

Prière

**Ephésiens 2 :4-8** Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés,<sup>5</sup> nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés);<sup>6</sup> il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus Christ,<sup>7</sup> afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus Christ.<sup>8</sup> Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.

\*\*\*

Les paroles de Paul aux Ephésiens sont des paroles magnifiques, des paroles d'encouragement. C'est à coup sûr leur intention.

Mais ces mêmes paroles ont deux faces : au recto, oui, un encouragement. Au verso il y a pour le moins une question.

Si, comme le dit l'apôtre Paul, Dieu qui est riche en miséricorde nous a donné la vie avec le Christ et nous a ressuscités, pourquoi la vie des chrétiens n'est-elle pas habitée plus évidemment par la simplicité, la lumière et la joie du salut ? pourquoi notre vie n'apparaît-elle pas plus spectaculairement différente, plus spectaculairement vivante aussi ?

Et alors, de quoi reste-t-elle encombrée ? Ou alors peut-être, qu'est-ce qui me manque pour faire que ma vie ne se contente plus de traduire de façon aussi terne, aussi ordinaire, le miracle du salut, le miracle d'une vie suscitée et ressuscitée par le Seigneur ?

Ces questions ne sont pas oiseuses. Ce sont des questions qui courent tout au long de l'histoire de l'église. Elles ont suscité et suscitent encore ce qu'on a coutume d'appeler des réveils, des élans revivalistes, parfois spectaculaires, qui veulent, comme leur nom l'indique, faire retour vers la vie vivante, une vie vraiment vivante qui ne craint pas de bousculer la vie vécue....

La question de l'écart entre la vie vivante et la vie vécue court aussi dans notre cœur. Peut-être émerge-elle plus facilement dans des temps de fatigue et de découragement. Mais pas seulement ; cette question vient aussi au cœur de toutes celles et ceux qui éprouvent le désir ne pas passer à côté de la vie qui nous est offerte.

Pour aborder cette question comme il faut, l'Écriture nous invite à considérer d'abord ceci :

**Même si notre foi s'appuie sur la victoire remportée par Jésus Christ sur le péché et sur la mort, la vie du croyant est encore, pas pour toujours mais encore, une vie de combat.**

Une vie où, alors même que l'espérance d'une pleine libération nous habite, à cause de la résurrection de Jésus Christ, des conflits de toutes sortes nous agitent et nous encombrant.

L'Écriture ne nous laisse pas ignorer de quoi il s'agit. Elle nous aide à voir ce qui se joue dans nos consciences, dans nos existences, les conflits qui se déroulent ... Nous avons bien besoin de sa lumière : nous sommes tellement opaques à nous-mêmes !

Ces conflits que l'Écriture nous aide à repérer sont des antagonismes. Ils mettent aux prises deux forces contraires, presque comme des duels.

**Galates 5 : 17.** « La **chair** s'oppose en ses désirs à l'**Esprit** et l'Esprit à la chair. « Entre eux, dit explicitement l'apôtre, c'est l'antagonisme »

**Jean 12 : 35-36** « Marchez tant que vous avez la **lumière** pour que les **ténèbres** ne s'emparent pas de vous »

Dans l'Évangile de Jean encore, on voit, accolé au duel de la lumière et des ténèbres, le conflit entre la **vérité** et le **mensonge**, entre l'**amour** et la **haine**...

Poursuivons notre quête et nous trouverons bien d'autres antagonismes avec lesquels nous sommes aux prises. Je cite encore un duel

**Luc 16 : 13** : vous ne pouvez pas être en même temps au service de Dieu et au service de l'argent ...

Ce qui est intéressant pour nous, c'est que les énoncer, c'est déjà un peu les dénoncer. C'est les faire sortir de la clandestinité, de l'ombre complice dans laquelle ils perdurent. Les repérer, c'est faire entrer un peu de lumière dans notre opacité. C'est commencer à apercevoir où nous sommes.

Où sommes-nous ?

Nous sommes au milieu !

Au milieu de tous ces antagonismes, il y a moi.

Je devrais dire plutôt « le moi », le « je » de chacun d'entre nous, le « je » de « qui je suis ». IL y a le Moi, comme coincé dans ces conflits que je ne peux pas évacuer ; je suis coincé quoiqu'il en soit de ma foi ! Et coincé même sans doute à **cause** de ma foi ! Parce que, oui, c'est la foi au Seigneur de la vie, de la lumière et de l'amour qui m'invite à combattre, à soutenir la lutte, à rechercher la lumière qui va dissiper les ténèbres, à résister à Mamon.

Au fond, dans ce qui se passe et dont nous essayons de parler, je suis en même temps

- L'enjeu du conflit parce que c'est bien moi que chacun des antagonistes veut attirer de son côté
- Le théâtre du conflit parce que c'est bien en moi que tout cela se passe
- Et une partie prenante du conflit parce que je ne suis pas inerte, je ne suis pas le jouet désarmé de ce qui se passe. Je suis aussi armé pour lutter, pour nourrir mon désir, mes choix de vie et de comportement. « Armez vous de force dans le Seigneur, écrit l'apôtre Paul aux Ephésiens( 6 :10) : le bouclier de la foi, le casque du salut, le glaive de l'Esprit, la ceinture de la vérité, la cuirasse de la justice ...
  
- Nous sommes donc bien encore dans le temps du conflit, pas dans celui de la jubilation ni dans celui de la parade triomphale. Nos vies portent la marque des luttes

qui se livrent en nous et autour de nous. Il y a des avancées et aussi des replis, des replis sur soi surtout... Il y a des encouragements et des découragements, de l'élan et de la fatigue ...

- Mais ce temps des conflits, des antagonismes, est aussi, comme l'indique l'apôtre Pierre, le temps de la patience de Dieu.  
Le temps de la patience c'est-à-dire de la miséricorde de Dieu à l'adresse du monde. Miséricorde à mon adresse. Miséricorde à l'égard de ce moi coincé, ballotté, peut-être empêtré depuis longtemps dans des conflits qui ne peuvent se dénouer. Ce moi si souvent décevant pour lui-même.  
La parole qui apaise les vents et la mer, cette même parole nous rappelle aujourd'hui qu'elle est pour nous apporteuse de miséricorde et de réconciliation profonde.

Je termine avec la si décisive exhortation de Paul à l'église de Corinthe.

2 Corinthiens 5 :20. La traduction habituelle de ce verset est la suivante : Au nom du Christ, soyez réconciliés avec Dieu. La version TOB traduit de façon qui me semble parfaitement fidèle au texte, même si elle témoigne d'une petite audace : « Au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu ».

Vous entendez la différence. C'est la différence qu'il y a entre un **impératif à être** (soyez réconciliés avec Dieu) et une **invitation à recevoir**. Recevoir la miséricorde du Christ par laquelle Dieu se réconcilie avec nous et nous avec lui. « Laissez vous réconcilier avec Dieu »

Frères et sœurs, entendons l'invitation qui nous est adressée par le Dieu miséricordieux et revenons alors vers ce moi, ballotté, inquiet, chahuté, décevant mais objet de la patience de Dieu. Et peut-être, il appartiendra à chacun d'en juger, peut-être cela nous incitera-t-il à **prendre aussi notre moi en patience**, et à compter activement, jour après jour, sur la miséricorde de Dieu, et à la recevoir...

Que Dieu nous soit en aide

Yves Darrigrand